

Schéhérazaïde Lanteigne rencontre Michel Tremblay

Marie-Claude Fortin

Volume 6, numéro 1, automne 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/11021ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Fortin, M.-C. (2009). Schéhérazaïde Lanteigne rencontre Michel Tremblay. *Entre les lignes*, 6(1), 44–45.

SCHÉHÉRAZADE LANTÉIGNE RENCONTRE MICHEL TREMBLAY

PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE-CLAUDE FORTIN

C'est à 14 ans, avec *Un ange cornu avec des ailes de tôle*, que Schéhérazade Lanteigne découvre Michel Tremblay. Deux ans plus tard, cette fille « hyper années 70 », qui rêve de conduire un Westfalia et n'écoute que des vinyles, tombe littéralement amoureuse d'Hosanna, en lisant la pièce de théâtre du même nom. Qu'est-ce qui l'a séduite dans ce personnage de travesti tragi-comique qui réapparaît de livre en livre dans l'œuvre de Tremblay? « Je ne le sais pas, répond Schéhérazade avec franchise. Elle me touche, tout simplement. J'aime comment elle agit, comment elle est à la fois désespérée et forte. »

Quand la jeune fille de 17 ans a rencontré Tremblay dans un resto de Montréal, elle était si nerveuse qu'elle n'a pas voulu manger quoi que ce soit. À l'écrivain, qui s'inquiétait pour sa santé (« Vous ne voulez même pas un biscuit soda? un verre d'eau? »), elle a promis qu'une fois l'entrevue terminée, elle irait « se noyer dans un *milk shake* ». Ce qu'elle a fait, de source sûre!

Schéhérazade Lanteigne : Qu'est-ce qui se passe dans votre vie, en ce moment?

Michel Tremblay : Je viens d'écrire une pièce dans laquelle un gars de 16 ans de notre époque tombe en amour avec un gars de 16 ans des années 50. Deux gars qui s'aiment à travers le temps. Ça m'a permis d'étudier en parallèle les réactions des parents des années 50 et celles des parents d'aujourd'hui. Je crois que la société a changé collectivement, mais pas nécessairement individuellement. Les parents d'aujourd'hui qui acceptent l'homosexualité de leur fils ne sont peut-être pas plus capables d'en parler et de l'aider à s'accepter. La pièce s'intitulera *Plus ça change, plus c'est pareil*. Ces derniers temps, j'ai aussi travaillé sur une traduction et terminé la troisième version du troisième tome de *La diaspora des Desrosiers*.

S. L. : Vous écrivez toujours plusieurs versions de vos livres?

M. T. : Parfois quatre, cinq... En fait, c'est difficile à dire, car je fais souvent deux corrections en même temps. Je corrige 30 pages chaque matin, je les laisse de côté et les relis en fin d'après-midi. Et quand le livre est terminé, je relis tout. J'adore

quand il ne reste plus qu'à peaufiner, réparer certains passages, remplacer certains mots, sans avoir la responsabilité de la création.

S. L. : J'ai lu quelque part que vous ne pouviez pas vous endormir tant que vous n'aviez pas en tête la phrase avec laquelle vous reprendriez le travail le jour suivant. Pourquoi?

M. T. : Je fais ça pour me rassurer. Sinon, je dormirais mal, je m'inquiéterais. De cette façon, je me convaincs, chaque jour, que je vais être capable de travailler le lendemain.

S. L. : Avez-vous dans vos tiroirs des textes écrits lors de rages d'écriture, qui n'ont jamais été publiés?

M. T. : Non. Je n'ai pas de rapport passionnel ou romantique avec l'écriture. Pour moi, écrire est un besoin. Je m'assois à ma table parce que j'en ai besoin. C'est un travail, dur, ardu, agréable, passionnant, mais ça n'est pas « physiquement » romantique. D'ailleurs, tout le côté « café, alcool, images imposées », je l'ai toujours évité, comme j'ai toujours évité les images imposées aux hommes. Je n'ai jamais eu de voiture, je n'ai jamais fumé et jamais bu de bière!

S. L. : D'où vient le personnage d'Hosanna?

M. T. : J'ai d'abord créé ce personnage dans *Demain matin, Montréal m'attend* (Leméac, 1970-1972). Il n'avait qu'un rôle mineur. Puis, un an plus tard, je suis allé en Europe pour la première fois. Nous étions en 71, nous venions de vivre les Événements d'octobre, et j'avais envie d'écrire une fable sociopolitique sur un pays qui avait un problème d'identité. Or, qui, dans notre société, incarne mieux ce genre de problème? Un travesti qui se déguise en Elizabeth Taylor incarnant Cléopâtre – une actrice anglaise qui joue dans un film américain d'après un mythe égyptien tourné en Espagne et en Afrique du Nord. Est-ce qu'on peut avoir un plus gros problème d'identité (rires)?

S. L. : Qu'est-ce qui vous amuse dans la vie?

M. T. : Beaucoup de choses me font rire. J'ai des amis qui sont très drôles. Je suis moi-même assez comique, par bouts! Ce

LIVRES RÉCENTS
DE MICHEL
TREMBLAYLA TRAVERSÉE
DE LA VILLE
Leméac,
2009FRAGMENTS DE
MENSONGES INUTILES
Leméac,
2009

PHOTO : SIMON BONNALLIE



Michel Tremblay « Non. Je n'ai pas de rapport passionnel ou romantique avec l'écriture. Pour moi, écrire est un besoin. Je m'assois à ma table parce que j'en ai besoin. »

qui m'amuse surtout, c'est de me moquer de ce qui est mauvais. J'ai toujours beaucoup fréquenté les mauvais films, la mauvaise télé – pas les mauvais livres, ça consomme trop de temps!

S. L. : Avez-vous un *Top 5* des plus mauvais films?

M. T. : Il y en a tellement... Mais celui qui m'a fait écrire *Les Belles-Sœurs*, c'est *Cain*, avec Réal Giguère, un film québécois abominable, d'une prétention sans nom, que j'avais vu en 65.

S. L. : Quel est le pire défaut que vous puissiez trouver chez une personne?

M. T. : Je n'aime pas les gens dont on ne sait jamais s'ils s'en viennent ou s'ils s'en vont. Les gens qui donnent l'impression de dire quelque chose et de penser autre chose. Je hais le mensonge. Et je n'aime pas quand je sens que quelqu'un n'est pas la personne, l'image, qu'il est en train de m'imposer.

S. L. : Est-ce que vous êtes souverainiste?

M. T. : Quand on me pose cette question, j'ai l'impression d'être un dinosaure... Je pense que oui, mais à l'ancienne façon. Quand on a commencé dans les années 60 à vouloir faire un pays, l'économie importait moins que

maintenant. Ce que nous voulions, d'abord et avant tout, c'était un pays francophone, en Amérique du Nord. C'était une question de fierté. Maintenant, la souveraineté est devenue une question de gros sous. Elle a emprunté une avenue que j'aime moins, qui m'intéresse moins.

S. L. : Pourquoi n'écrivez-vous rien d'actuel?

M. T. : J'ai 67 ans. C'est à vous de le faire, pas à moi! Tout ce que je demande, c'est la permission de continuer ce que j'ai commencé.

S. L. : Avez-vous des projets?

M. T. : Je ne vivrais pas sans projets. Sauf qu'avant, j'en avais toujours pour deux, trois ans, comme les grosses stars, alors que maintenant je suis très content quand j'en ai un. En ce moment, je suis en train de tricoter dans ma tête le quatrième tome de *La diaspora des Desrosiers*. C'est mon gros projet pour l'an prochain, ce qui me fait vivre, me fait espérer. C'est important. Le jour où tu n'as plus de projets, tu meurs un petit peu. Par contre, le jour où je n'aurai plus rien à dire, j'aurai l'honnêteté de me taire. ❖

Michel Tremblay est l'un des écrivains québécois les plus célèbres. Romancier, dramaturge, auteur de comédies musicales, de recueils de nouvelles, de scénarios de films, de traductions et de paroles de chansons..., il a donné à la langue québécoise ses lettres de noblesse, et créé des personnages à la fois profondément ancrés dans la réalité québécoise et universels.